



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Mai 1873.

No. 5.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Le lingot d'or.—Discours de Mgr. Dupanloup à l'Assemblée nationale, le 27 mars.—ARCHÉOLOGIE : Les fortifications de Québec : avec gravures.—Le nouveau bureau de poste et son site.—AVIS OFFICIELS.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—RÉDACTION : L'université McGill. Bulletin bibliographique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences. Bulletin des statistiques.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Faits divers.—ANNONCES.—DOCUMENTS OFFICIELS : Tableau de la subvention accordée aux municipalités pauvres pour l'année 1872.

LITTÉRATURE.

Le lingot d'or.

PETIT CONTE PHILOSOPHIQUE.

Dans les environs de Brème habitait un pauvre journalier nommé Peters. Marié jeune à une femme de sa condition, il avait une nombreuse famille, dont il ne pouvait pas toujours satisfaire les besoins : aussi ne voyait-il pas sans appréhension sa femme sur le point d'être mère pour la septième fois.

Un jour que le travail avait manqué, Peters ne put donner du pain à ses enfants : les larmes de ces innocentes créatures lui déchirant le cœur, il sortit désespéré de sa cabane et s'assit tristement sur le bord du chemin.

Que vais-je devenir ? pensait-il, si le chômage dure un jour de plus : mes enfants vont mourir de faim. Quand même je trouverais leur nourriture d'aujourd'hui, demain arrivera et demain que sera-t-il ? Cette crainte, qui me poursuit sans cesse, énerve mon courage, paralyse mes forces : quel malheureux avenir m'est donc réservé ?

Comme il se livrait à ces tristes réflexions, passa sur le chemin le vénérable Hetzel, le plus respecté des médecins du pays. Quoique savant, Hetzel était riche ; de plus, il était bon et ne dédaignait pas les ignorants, parce qu'il comprenait que si tout le monde était instruit, les savants ne brilleraient guère. En voyant la sombre figure du journalier, le docteur s'arrêta court et dit :

—Qu'as-tu, mon ami, tu sembles souffrir ?

Peters raconta simplement son histoire, qui est l'histoire de bien d'autres, et se prit à pleurer.

—Si l'on ne tue pas le chagrin, le chagrin tue, dit le savant. Il ajouta : Viens avec moi, je connais le remède à ta douleur.

Peters ne se le fit pas répéter ; il monta dans la voiture du docteur ; bientôt ils arrivèrent à la ville et descendirent dans une maison de belle apparence. Le médecin conduisit son protégé dans un cabinet rempli de livres.

—Regarde, dit-il au journalier, en lui désignant un objet placé sous un globe de cristal : c'est un lingot d'or qui vaut trois cents thalers ; il me vient de mon père, qui était le plus pauvre des Hanovriens. Malgré sa misère, mon père épargna un groschen chaque jour ; il fut plus de cinquante ans pour amasser ce petit trésor. Lorsque j'en héritai, comme toi j'étais misérable ; la peur du lendemain m'avait plus d'une fois conduit sur les bords du Weser. Mais dès que je fus en possession de ces trois cents thalers, le courage me revint : je ne craignis plus l'avenir. L'amour du travail et l'exemple de mon père aidant, je suis arrivé à la fortune. J'ai gardé mon lingot comme une branche de salut : la Providence a voulu que je le conservasse intact. Je te le donne. Si tu es sage, tu sauras m'imiter, et un jour tu pourras l'offrir à quelque malheureux, comme je te l'offre aujourd'hui.

Peters remercia son bienfaiteur ; emportant le lingot d'or, il regagna joyeusement sa cabane. Il raconta son heureuse aventure à sa ménagère. Après réflexion, ils cachèrent le trésor au plus profond de la cave.

Le lendemain, le journalier reprit son travail. Contre son habitude, il chanta toute la journée ; le maître, qui connaissait les peines de son ouvrier, lui demanda la cause de cette humeur :

—Si l'on ne tue pas le chagrin, le chagrin tue, répondit Peters.

—Voilà une bonne pensée ; retiens également celle-ci, dit le maître : Quand la tête ne conduit pas l'outil, l'outil ne nourrit pas la tête.

—Je me la rappellerai, affirma le journalier.

Il tint parole : comme son esprit n'était plus troublé par l'inquiétude, il apporta toute son intelligence à son travail et devint bientôt le plus habile ouvrier de son chantier. Il eut encore de mauvais jours ; qui n'a pas les siens ? Mais il les endura presque avec plaisir. Il savait bien pourquoi, l'heureux homme ! Quel est celui qui,